

Aide à l'Église en Détresse
Kirche in Not
Aid to the Church in Need

ACN SUISSE LIECHTENSTEIN

BULLETIN

© Manweel Bama

Irak : « Je n'ai mon repos
qu'en Dieu seul ; oui, mon
espoir vient de lui. »
(Psaume 61, 6)



Chers amis,

Récemment, une bienfaitrice s'est adressée à moi en ces termes : « Nous faisons des dons à l'Afrique depuis des décennies. Mais à quoi cela sert-il ? Il ressort de vos rapports que malgré toute l'aide apportée, la détresse se maintient, voire augmente. L'Afrique n'est-elle pas un puits sans fond ? Notre engagement n'est-il pas une cause perdue ? » La crainte que sa générosité ne soit vaine et la tentation de la résignation étaient palpables.

Quand je lui ai raconté ce que nous voyons et entendons presque tous les jours à l'« Aide à l'Église en Détresse (ACN) », son point de vue a fondamentalement changé en quelques minutes. C'est bien volontiers que je lui ai transmis ce que me relatent nos partenaires de projets et collaborateurs. Ils témoignent de la joie et de l'espérance de milliers de personnes, par exemple à propos de la consécration d'une église récemment construite, d'un nouveau centre communautaire qui permet une vie ecclésiale commune, d'un véhicule reçu par un prêtre après une longue attente et qui peut ainsi atteindre bien plus de monde. Ou encore lorsque des enfants et des jeunes qui sont en fuite ou ont été déplacés sous la

contrainte peuvent quand même aller à l'école, et lorsque nous aidons des sœurs à prendre en charge des déplacés internes, et bien d'autres choses encore. Nous ne cessons de constater à quel point votre générosité apporte joie, espérance et vie – au milieu de situations difficiles.



« Le don de l'amour est une précieuse source d'espérance parce que cela exprime l'amour de Dieu. »

Bien sûr, nous sommes également confrontés à la réalité de la détérioration de la situation, dans certaines régions, malgré toute l'aide apportée. Mais c'est précisément là que notre générosité redonne de la confiance à ces personnes qui n'ont presque plus d'espoir ! Comme il est réconfortant pour ces personnes de savoir qu'elles ne sont pas oubliées, qu'il y a quelqu'un qui pense à elles, qui prie pour elles et qui leur apporte une aide concrète. Le don de l'amour est une précieuse source d'espérance pour celui qui le reçoit, parce que cela transcende l'aide matérielle et exprime en fin de compte l'amour de Dieu.

Le Pape Benoît XVI parle dans *Spe salvi* de l'espérance comme d'une « force de

guérison » qui conduit le fidèle au-delà de la souffrance. Il souligne que la véritable espérance ne réside pas dans le fait d'éviter la souffrance ou dans les promesses de sécurité faites par le monde, mais dans la transformation de la souffrance par la foi en Christ. Cette espérance ne se mesure pas au moyen de normes terrestres, mais au regard de la vie éternelle, qui est fondée sur la résurrection du Christ.

Dans sa bulle d'indiction à l'occasion de l'Année jubilaire qui a commencé à Noël, le pape François a choisi le titre : « l'espérance ne déçoit pas ».

C'est un message pour nous tous : dans notre monde où nous vivons beaucoup d'incertitudes et de détresses, l'espérance chrétienne reste le fondement inébranlable qui porte le fidèle au-delà de toute souffrance, vers la vie éternelle.

Je vous bénis en vous adressant tous mes vœux pour que vous viviez une année jubilaire 2025 pleine de grâces.

P. Anton Lässer CP
Assistant ecclésiastique

Ferions-nous nous-mêmes de tels sacrifices ?



Des femmes transportent des matériaux de construction



Des fidèles s'activent sur le chantier

Les habitants de la paroisse de Gudrapara, située au milieu de la jungle dans l'État d'Odisha, à l'est de l'Inde, sont extrêmement pauvres. Mais par amour pour l'Église, ils font des sacrifices incroyables...

La vie dans la jungle est dure. Les gens pratiquent la chasse et la cueillette ou vivent de l'agriculture traditionnelle. Il n'est pas rare que des éléphants rentrent dans les villages et renversent les huttes pour se nourrir du riz qui y est stocké.

La participation à la vie de l'Église est également un défi. Pendant des années, pour assister à la messe, les fidèles des villages les plus reculés ont dû marcher jusqu'à 15 km, en franchissant des collines, des ruisseaux et en passant à travers les ronces. Une partie du trajet longeait une route fréquentée par les poids lourds, et

il arrivait fréquemment que les femmes et les jeunes filles soient harcelées et parfois même violées par les chauffeurs de camion. C'est pourquoi, dans l'un des villages, les fidèles ont construit une petite cabane en bambou, avec un toit de chaume et des nattes de bambou, pour s'y rassembler pour la prière. Hélas, cette modeste structure s'est finalement effondrée. Cela fait désormais quatre ans que les fidèles tentent de construire un bâtiment plus solide. Ils consacrent à ce projet un jour par semaine, fabriquant des briques en argile, allant chercher du bois dans la forêt et économisant même de

l'argent pour acheter des poteaux, du ciment et d'autres matériaux de construction. Cependant, ce projet est au-dessus de leurs forces.

Mgr Niranjan Sual Singh leur a rendu visite et a été profondément impressionné. Il raconte : « Leurs visages épuisés, leur lutte pour survivre dans la jungle et le fait qu'ils renoncent à une partie de leurs revenus m'ont poussé à vous demander de l'aide. » Nous avons été touchés par son récit. Serions-nous nous-mêmes disposés à faire de tels sacrifices ?

CHF 11'500 sont nécessaires pour achever les travaux et pour que les sacrifices de ces fidèles courageux ne soient pas vains.

Pas de toit sur la tête



Ils comptent sur votre aide !

De vastes régions du Mali sont sous le contrôle des djihadistes. De nombreuses familles chrétiennes fuient la terreur vers la capitale Bamako, d'où l'apparition de nouveaux bidonvilles.

Le soleil est continuellement brûlant. La chaleur dépasse les 40 degrés. Les jeunes qui se sont rassemblés pour la catéchèse sont assis dehors, au soleil. Il n'y a ni ombre, ni sanitaires. À vrai dire, le quartier de Sangarebougu est presque dépourvu de tout.

La paroisse catholique voudrait construire des locaux pour la catéchèse, les cours d'alphabétisation et les activités sociales.

Ces locaux permettraient de soutenir les familles dans la construction d'une nouvelle vie et donneraient aux nombreux enfants et jeunes déracinés, un solide ancrage spirituel et moral.

Si nous unissons nos forces, parviendrons-nous à collecter les CHF 45'400 nécessaires afin que les fidèles aient rapidement un toit au-dessus de leur tête lors de leurs réunions ?

Le curé arrive en bateau

La paroisse de Noanamito se situe dans le vicariat de Guapi, une des régions les plus pauvres de Colombie. Elle est traversée par deux rivières. Les 44 villages de la paroisse ne sont accessibles que par bateau.

Lorsque le Père Jairo Palomino Montaño a dû piloter un bateau pour la première fois, il a eu peur de chavirer, mais sa confiance en Dieu l'a aidé à surmonter cette peur.

Les trajets en bateau d'un village à l'autre durent plusieurs heures. Les fortes pluies, les inondations, les moustiques et les serpents ne sont que quelques-uns des défis auxquels le prêtre est confronté. Encore plus dangereux sont les groupes armés qui

rendent la région peu sûre. Le Père Jairo exerce son ministère au péril de sa vie.

Les paroissiens sont des autochtones et des afro-américains. La pauvreté a poussé certains d'entre eux à se lancer dans la culture de la drogue, ce qui a entraîné une augmentation de la violence. Pendant dix ans, la paroisse n'a pas eu de curé. « Faire redémarrer la paroisse n'a pas été facile », relate le Père Jairo, qui n'y travaille que depuis mars 2024. « Pendant longtemps, il n'y a eu ni Eucharistie ni aucun autre sacrement. Le fait que quelqu'un vienne enfin prêcher l'Évangile a été très émouvant pour ces gens qui avaient subi tant de négligence et de violence. L'arrivée du prêtre leur donne de l'espérance et renforce leur foi. Ils me disent : "Monsieur le curé, nous pensions que l'Église nous avait oubliés", ou encore : "Depuis que nous venons à nouveau à la messe, ce village a changé". »

La situation est difficile. Même au siège de la paroisse, il n'y a de l'électricité que le soir pendant quelques heures. Cependant, le prêtre de 44 ans confesse : « J'aime mon apostolat, parce que je ressens chaque jour que je donne ma vie pour l'annonce de l'Évangile. C'est ainsi que je veux servir ces personnes, comme



Un village au bord de la rivière : le Père Jairo est déjà attendu

Jésus l'a fait. Tant de gens se réjouissent de ma présence, et du fait que je puisse être un instrument du Christ pour que d'autres aient la vie. Je puise ma force et mon courage dans la prière et dans la puissance mystérieuse de l'amour, mais aussi en voyant grandir la foi. »

Jusqu'à présent, le curé a dû louer un bateau pour se rendre dans les villages. Mais sur le long terme, cela coûte trop cher.

Il a donc un besoin urgent d'un bateau équipé d'un moteur hors-bord afin de pouvoir se rendre plus souvent dans les nombreux villages situés en bord de fleuve. Nous voudrions l'aider à hauteur de CHF 9'500.

Mais nous voudrions également contribuer à ce que les paroisses – surtout dans les régions difficiles – ne restent pas aussi longtemps sans prêtre. Car l'exemple de Noanamito montre l'importance des prêtres. C'est pourquoi nous soutenons régulièrement la formation sacerdotale dans plusieurs séminaires de Colombie, afin que les fidèles ne se sentent pas « oubliés par l'Église ».



Catéchèse pour approfondir la foi



Faire sa première communion redevient enfin possible !

C'est ainsi que la Bonne Nouvelle arrive dans chaque foyer

De grands saints comme St Augustin, se sont convertis grâce à un livre. Aujourd'hui, un cœur peut être touché de manière inattendue au travers d'une émission de radio, de télévision religieuse ou d'une vidéo sur Internet. L'« Aide à l'Église en Détresse (ACN) » soutient des projets médiatiques de l'Église depuis plus de 60 ans.

C'est surtout pendant la pandémie que de nombreuses personnes ont, d'une certaine manière, vu l'Église entrer chez elles par la télévision, la radio ou Internet. Mais même en temps « normal », il est déjà arrivé à bon nombre d'entre nous d'écouter une émission un jour de pluie, une nuit d'insomnie ou tout en étant alité pour raison de santé, et d'en retirer soudainement du réconfort, des réponses et de précieux élans de foi. Même des personnes qui, sans cela, n'auraient jamais aucun contact avec l'Église, entrent en relation avec Dieu de cette manière, comme « par hasard ». On entend fréquemment des déclarations telles que : « J'étais déprimé et désespéré, et j'ai vu par hasard cette vidéo sur Internet » ou « À vrai dire, j'avais envie de ne



La Bonne Nouvelle arrive par la radio



Rép. démocratique du Congo : Les médias modernes au service de l'Église



Pérou : Production d'une émission de radio

rien faire, je passais d'un programme à l'autre et, soudain, j'ai entendu ce prêtre parler de Jésus-Christ. Je n'avais encore jamais rien entendu de tel. »

D'autres communautés confessionnelles utilisent les médias de manière intensive. En Amérique latine notamment, des sectes disposant de beaucoup d'argent d'origine étrangère, utilisent de puissants émetteurs diffusant 24 h/24 des programmes conçus par des professionnels et pouvant atteindre des millions de foyers. Il est donc d'autant plus important que l'Église catholique proclame, elle aussi, la Bonne Nouvelle par le biais des médias modernes, et entre ainsi chez les gens. Cependant, toutes les chaînes de télévision catholiques locales n'ont pas les moyens de produire leurs propres programmes – et encore moins de bonne qualité. Le réseau SIPCATV s'est donc spécialisé dans la production d'émissions de télévision et de documentaires catholiques de qualité et les propose aux chaînes religieuses d'Amérique latine, mais aussi aux stations hispa-

nophones des États-Unis. Des millions de téléspectateurs dans plus de 20 pays peuvent ainsi en bénéficier. Nous soutenons ce travail important à hauteur de plus de CHF 65'000 chaque année.

Au Proche-Orient, en revanche, il existe de nombreuses chaînes musulmanes, mais très peu de chaînes chrétiennes. En Afrique, les stations de radio catholiques permettent d'atteindre les gens dans des zones difficiles d'accès, ainsi que dans des régions où les terroristes bloquent les voies de communication. Et en Europe de l'Est, plus de 35 ans après la fin du communisme, beaucoup de gens aimeraient encore en savoir plus sur Dieu, mais n'osent pas se rendre dans une église ou parler à un prêtre.

Grâce à votre aide, la Bonne Nouvelle atteint d'innombrables personnes dans le monde entier, que ce soit chez elles, à l'hôpital, dans une prison ou une région reculée. Dieu peut ainsi toucher leur cœur – souvent de manière inattendue. Voudriez-vous continuer à soutenir cet apostolat ?



Ukraine : Radio Maria en direct pendant la guerre

Sans elles, la foi se serait éteinte

« Ma grand-mère m'a appris à prier » ou « Seule ma grand-mère me parlait de Dieu » – on entend souvent de telles phrases lorsque des prêtres, des religieux ou de simples fidèles des anciennes républiques soviétiques parlent de leur chemin de foi. Aujourd'hui, la plupart de ces « babouchki » sont déjà mortes. Mais leur vie silencieuse et modeste porte ses fruits.

Mgr Yevgeniy Zinkovskiy, originaire du Kazakhstan, et sa sœur jumelle Vera qui est religieuse, sont deux de ces personnes qui doivent non seulement leur foi mais aussi leur vocation à leur grand-mère et à sa grande dévotion pour Marie. Elle vit à Ozjornoe et, malgré son âge avancé, se rend encore tous les jours à pied au sanctuaire marial local, construit en 1990 après la chute du communisme. Toutefois, la Mère de Dieu y est vénérée depuis bien plus longtemps : pendant la Seconde Guerre mondiale, les fidèles ont prié Marie de faire cesser une famine dévastatrice. Le 25 mars 1941, jour de la fête de l'Annonciation, un miracle s'est produit : la température a grimpé soudainement et la neige a fondu rapidement. Un lac s'est formé et il était plein de poissons. C'est ainsi que la famine a cessé.

Bronislawa, une Lituanienne, a également prié le chapelet pendant toute sa vie. Dans sa jeunesse, elle a été condamnée à l'emprisonnement dans un camp de travaux forcés pour de prétendues « activités contre-révolutionnaires ». Le voyage vers la

lointaine Sibérie lui a semblé interminable. En tant que catholique, elle souffrait particulièrement de ne pas avoir son chapelet avec elle. Mais la nécessité aiguë l'imagination : elle a formé de petites perles à partir de mie de pain mélangée à de la cendre et les a enfilées sur un fil soigneusement prélevé sur sa literie. Elle a également fabriqué une croix en écrasant de la mie de pain dans un moule creusé dans du savon. Une fois le chapelet terminé, elle l'a caché dans l'ourlet de ses vêtements. Pendant qu'elle priait, elle enseignait secrètement la foi à d'autres détenus. Alors que des millions de personnes sont mortes dans les tristement célèbres goulags, Bronislawa a survécu à sa détention et a fondé une famille à Magadan, non loin de l'endroit où elle avait été emprisonnée. Son témoignage a touché de nombreuses personnes.

Ce sont aussi les grands-mères qui, par temps de persécution, priaient en secret dans les cimetières avec d'autres fidèles, baptisaient les enfants et préparaient le jour où un prêtre reviendrait enfin célébrer la messe.



Grâce à des grands-mères comme elles, la foi a survécu à l'ère soviétique

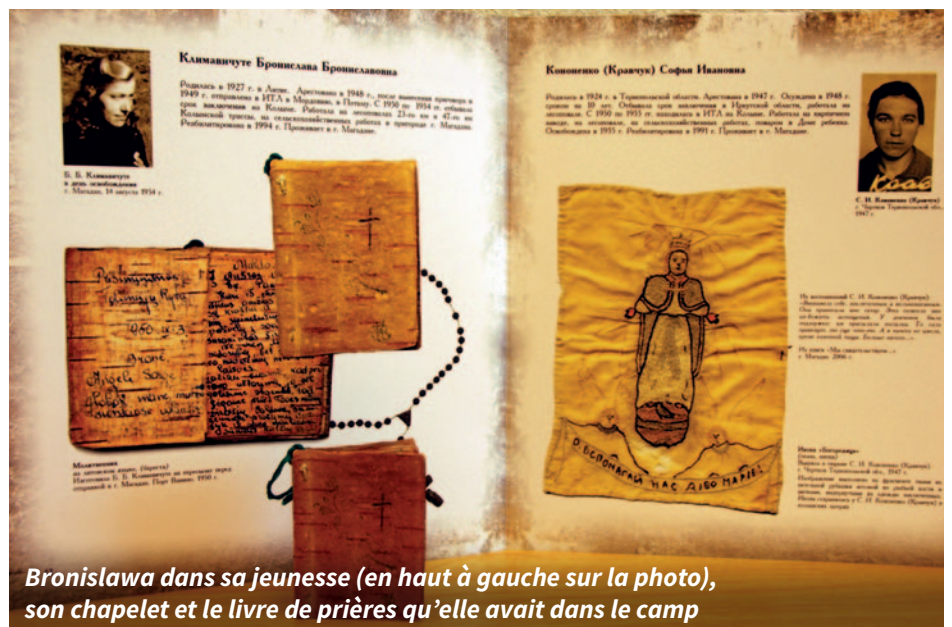


1990 : Des femmes âgées aident à la construction du sanctuaire d'Ozjornoe

Beaucoup d'entre elles ont dû attendre des décennies. Sans leur témoignage silencieux mais courageux et fidèle, la flamme de la foi se serait éteinte dans cette sombre époque. C'est à elles que nous souhaitons rendre hommage ici.



La grand-mère (à gauche) de Mgr Yevgeniy et de Sœur Véra avec une amie, après la messe quotidienne



Bronislawa dans sa jeunesse (en haut à gauche sur la photo), son chapelet et le livre de prières qu'elle avait dans le camp

Maintenant, elles n'ont plus peur !

Douze religieuses dominicaines travaillent dans le diocèse de Sokoto, dans le nord-ouest du Nigeria. Bien qu'il soit dangereux de vivre là-bas, elles affirment : « Nous vivons notre apostolat dans l'espérance et la joie. Nous nous réjouissons de la merveilleuse protection que Dieu nous accorde au milieu de l'insécurité. »

Néanmoins, jusqu'à récemment, elles avaient un problème : elles devaient parcourir de longues distances pour accomplir leur service dans les paroisses, mais leur vieille voiture tombait sans cesse en panne. Se retrouver sans défense au milieu du désert faisait des sœurs une cible facile pour les criminels. De plus, de nombreuses routes sont si mauvaises qu'elles sont à peine praticables pendant la saison des pluies.



Avec votre aide, CHF 26'200 ont été récoltés pour acheter un véhicule performant. Sœur Esther nous écrit : « Nous serons toujours reconnaissantes à Dieu et à nos chers bienfaiteurs. Que Dieu vous bénisse sur la terre et vous récompense au ciel. »

Détresse, amour et gratitude – Vos lettres

Que Dieu bénisse ses prêtres

Que Dieu bénisse, protège et prenne soin de tous ses prêtres, en particulier dans les pays où ils sont persécutés.

Un bienfaiteur des États-Unis

Perpétuer l'amour du Christ

Pour moi, le christianisme est bien plus que la foi et l'adoration. Nous sommes de vrais chrétiens lorsque nous agissons selon l'exemple du Christ et que nous nous soucions avec compassion de ceux qui souffrent. Dans nos vies modernes où l'accent est mis sur le travail et les horaires serrés, il est souvent difficile de rechercher le divin, et encore plus difficile de faire du travail caritatif. Votre œuvre nous permet d'aider nos frères et sœurs qui souffrent le plus, même à notre petit niveau. Je vous remercie, car

ensemble, nous pouvons prendre soin de nombreuses personnes et les aider. L'« Aide à l'Église en Détresse (ACN) » perpétue l'amour du Christ pour l'humanité. Je serai toujours à vos côtés, comptez toujours sur moi.

Un bienfaiteur du Brésil

Défendre les persécutés

Les chrétiens doivent se lever et se faire entendre. Nous ne pouvons plus tolérer ces persécutions. Nous devons être aux côtés de nos frères et sœurs dans la foi, qui souffrent uniquement à cause de leur foi en Jésus, tandis que nous, qui avons la liberté de pratiquer notre foi, restons plantés là à regarder. Il faut réveiller les consciences endormies. Faites connaître ces persécutions au public !

Une dame d'Angleterre



Regina Lynch

Présidente exécutive

Chers amis !

Grâce à mon travail à l'« Aide à l'Église en Détresse (ACN) », j'ai eu le grand privilège de rencontrer des personnes profondément croyantes, qui m'ont laissé une impression durable. La plupart d'entre elles étaient des inconnus qu'on n'aurait pas remarqués au sein d'une foule. Cependant, ils avaient tous en commun la conviction que malgré les difficultés qu'ils rencontraient dans ce monde, ils plaçaient leur espérance dans l'autre monde, où leurs souffrances prendraient fin et où ils seraient unis à Dieu.

J'ai rencontré l'un de ces témoins de la foi en Chine, à la fin des années 1990. Mgr John Han Dingxian, évêque du diocèse clandestin de Yongnian, a été détenu onze fois par les autorités pour avoir refusé de se conformer aux mesures strictes imposées par le régime communiste. J'ai pu le rencontrer lors de l'une des courtes interruptions entre ses assignations à résidence et peines de prison. Je me souviens bien de sa gaieté, de son humour et de son absence de rancœur envers ses oppresseurs. Il était un exemple vivant de l'enseignement du Christ à tendre l'autre joue. On rapporte que Mgr Han est mort de maladie au cours d'une garde à vue en septembre 2007. Son corps a été incinéré avant que sa famille et les fidèles aient pu lui dire un dernier adieu.

Que le courage de Mgr Han et d'autres témoins de la foi soit une source d'espérance pour chacun de nous dans les moments de souffrance.

Regina Lynch



Aide à l'Église en Détresse
Kirche in Not
Aid to the Church in Need

ACN SUISSE LIECHTENSTEIN

Merci de transmettre le Bulletin à vos amis, aux personnes intéressées ou à votre paroisse, après lecture.

Aide à l'Église en Détresse (ACN)

Bureau national :

Cysatstrasse 6

6004 Lucerne

T 041 410 46 70

mail@aide-eglise-en-detresse.ch

aide-eglise-en-detresse.ch

Compte postal 60-17700-3

IBAN: CH47 0900 0000 6001 7700 3

Antenne romande :

Rue du Valentin 9

1004 Lausanne

T 021 800 39 75

Rédaction : ACN International, D-61452 Königstein

Typo mention :

Editeur Kirche in Not (ACN),

Cysatstrasse 6, CH-6004 Lucerne –

Imprimé en Suisse – ISSN 0252-2519 –

De licentia competentis auctoritatis

ecclesiasticae –

Circulaire – huit numéros par an –

cotisation CHF 10.-

